

Beauté tragique de Platonov

Du 8 au 12 février dernier, la Compagnie du Théâtre à Cru, dirigée par Alexis Armengol, a présenté au Nouvel Olympia sa nouvelle création Platonov mais... Extraite de l'oeuvre de Tchekov, cette pièce est le récit de la vie de Platonov, anti-héros, anti-Dom Juan que la marginalité et la résistance aux codes habituels de la société petite-bourgeoise va finalement condamner. L'admiration que tous lui vouent pour son indépendance et son refus d'être «un locataire mal logé du territoire de l'approbation » comme dirait Guy Debord, le place au coeur des relations de ce petit groupe. Fascination, désir, attirance des femmes, admiration de ses amis, Platonov concentre tous les regards et toutes les affections sans jamais pouvoir y répondre. Sa résistance est aussi une impuissance ; tout échec est poétiquement sublimé. Reste la cruauté, celle de Platonov qui refuse de s'engager alors que tous le lui demandent et celle de la souffrance qu'il va produire par son extrême conscience de ce que sont les attentes des autres. Cette posture incarnée par ce personnage est habilement soulignée par la scénographie d'Alexis Armengol. Il construit le déroulement comme une succession de tableaux dans lesquels il introduit de véritables concerts en directs (guitare, piano, clavier, batterie) qui lui permettent habilement d'introduire une césure entre dialogues et monologues intérieurs. Il rejoint une stylistique scénographique relativement complexe qui, au cinéma par exemple, se retrouve dans Lola Montès de Max Ophüls et Dogville de Lars Von Trier, entre autres. Les procédés de séduction sont souvent destinés à être eux-mêmes questionnés. Les acteurs, régulièrement, face au public, contribuent à déliter une certaine illusion des personnages. Il y aurait, d'une certaine façon, un jeu symétrique entre les propos des personnages et la mise en scène entraînant qui consiste à passer du ravissement au rejet par le détour critique. Ce fut, pour tous les spectateurs, un véritable moment de réflexion sur ce que signifie orchestrer des corps, des voix, des espaces et des pensées.

Jérôme Diacre

Parallèle(s) mars-avril 2011, numéro 17.